

NEO et SMITH dans MATRIX

Par Gabriel ATTIC

Dans le film Matrix, la fonction de l'Agent Smith comme programme exilé dans le système pose la question du comportement aléatoire de l'algorithme en cas de bug. Ce risque génère la peur potentielle de l'homme face à la machine devenue autonome et imprévisible.

En 1999, les sœurs Wachowski ont réalisé Matrix. Ce long métrage appartenant au genre de la science-fiction met en scène un univers dystopique dans lequel l'homme est cultivé par les robots, qui exploitent la bio-électricité des corps pour alimenter en énergie la cité des machines. Un Architecte a conçu ce programme matriciel qui plonge les humains, ainsi générés, dans un monde d'illusions, afin que ceux-ci ne connaissent pas la vérité sordide du désert du réel. Certains humains échappent, tout de même, à l'univers de la matrice en arrivant à se débrancher pour fuir le conditionnement. Ainsi, ils avertissent les autres de l'asservissement au système. Des programmes sensibles de sécurité veillent à préserver, de la contamination, les humains dans la matrice, en exterminant les débranchés. D'un côté Morpheus, son équipe et l'Elu ; de l'autre, les agents Smith. Entre les deux, un veilleur, un programme : l'Oracle.

Dans le film Matrix, la fonction de l'Agent Smith comme programme exilé dans le système pose la question du comportement aléatoire de l'algorithme en cas de bug. Ce risque génère la peur potentielle de l'homme face à la machine devenue autonome et imprévisible. Le cinéma interroge le rapport homme/robot dans le problème de la technique affectée à l'IA. Le scénario envisage un conflit dramatique où la créature humanoïde supplante le créateur mortel, comme dans nombre de films. Qu'est-ce qui se joue entre l'homme et l'autre, en miroir, son double ? Pourquoi cette confrontation génère-t-elle la crainte d'être dominé ?

Pour résoudre ce rapport, il faut élucider la nature des liens entre Néo et Smith. Au-delà des personnages de fiction, la subtilité de ce qui est en jeu illustre la position de l'homme face au progrès technologique de l'intelligence artificielle forte. Comment rendre compte de cette peur, qui est mise en scène dans tant de films futuristes ? Enfin, il faudra répondre à cette problématique par une réponse adaptée permettant de lever la difficulté : la solution n'est pas dans ce que nous créons, mais dans ce que nous sommes...



L'étude comparative des personnages Neo et Smith dans leur densité psychique, tant du point de vue de leurs motivations que de celui de leurs intérêts permet de cerner les enjeux entre l'humain et l'intelligence artificielle.

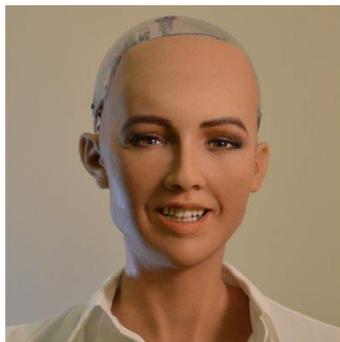
Réduire Neo au bien et Smith au mal ne rend pas justice à l'évolution des personnages. Le film n'est pas manichéen. Au tout début, celui qui s'appelle, par son état civil, Thomas-Andrew Anderson et qui deviendra Neo, nous apparaît comme un homme paumé à la double vie : salarié dans une entreprise informatique le jour ; hacker, la nuit. Inversement, l'agent Smith et ses deux acolytes sont mis en scène comme des super-flics en partenariat avec la police pour interpellier Trinity (vêtue de noir, comme un agent des ténèbres). La mission de Smith est de nettoyer la planète de l'espèce humaine décrite comme nuisible : celle-ci est un virus et il est l'antidote. Smith, man in black, garantit la sécurité du système. Puis les méthodes d'interrogatoire, les pouvoirs hors-norme et la perversion de Smith font prendre conscience que le personnage est border-line. A contrario, Anderson va subir une métamorphose intérieure et va prendre conscience de sa vocation de sauveur, malgré ses réticences

et ses résistances personnelles : il devient l'Elu christique. Smith laisse parler son ombre et Neo donne à voir sa lumière. La subtilité du film est de mettre en scène dans les combats les intérêts opposés : Neo veut sauver les humains de la prédation dévoratrice de la matrice et Smith préserve le système en exterminant les opposants. Les motivations sont très différentes : Neo construit une humanité affranchie des machines et Smith détruit l'humanité perçue comme une entrave au bon fonctionnement de l'architecture programmatique. L'évolution du film montre que le protagoniste et l'antagoniste s'affrontent sans pouvoir se vaincre. Plus Neo grandit en force, plus son double inversé croît avec la même puissance. On en arrive à un combat des Titans. Neo revêt l'archétype du héros sauveur et guerrier. Smith revêt l'archétype ténébreux du sorcier mercenaire et du pervers sans affect. Il ne s'agit pas là de la personnification du Bien et du Mal mais d'une alchimie où l'un est le double de l'autre. Smith est une copie dupliquée de Neo. Le robot se nourrit des comportements de l'Elu en les récrivant. Puis le programme Smith connaît un premier bug (fin de Matrix I). Il devient un exilé qui combat pour ses propres intérêts. Il n'est plus au service de la matrice. Il se duplique et constitue une armée (Matrix Reloaded). Il devient le parasite et le cancer du système. Une seconde anomalie aggrave la situation. On ne peut percer ses codes d'identification. Il devient hors contrôle et menace, par ses exactions, le bon fonctionnement de la cité des machines. Neo ne peut le vaincre mais seulement le neutraliser. Comment ? Il commet un acte sacrificiel, entre en lui et le fait exploser de l'intérieur. Il s'empare de ses forces pour le mettre hors d'état de nuire mais ne peut le détruire. C'est ainsi que Neo peut apprivoiser le monstre qu'est devenu Smith. L'allégorie sous-jacente est simple : l'homme est lumière et ombre ; il ne peut vaincre son ombre, qui constitue une partie de lui-même. Mais il peut entrer en dialogue et l'apprivoiser pour lui ôter son emprise de nuisance, comme le petit Poucet n'a pas vaincu l'ogre mais s'est emparé de ses forces. L'énergie qui est dans l'ombre doit être exploitée, afin qu'elle nous aide à aller plus loin. Les machines sont un peu un double de nous-mêmes, mais comment résoudre cette peur que nous avons d'elles ?



La technologie galopante du XXI^e siècle, les progrès en cybernétique, la puissance des algorithmes dans la conception de l'intelligence artificielle laissent présager un monde où les humanoïdes auront des performances supérieures aux humains. Comment envisager le rapport du créateur à sa créature, autrement que comme un rapport de concurrence ?

L'automatisation est un premier pas en robotique. Des programmes simples exécutent des tâches dont nous sommes Mais l'intelligence artificielle va des algorithmes permet une apprend de ses erreurs. Dans Sophia converse avec un s'imprègne, par ses capteurs, de réponse adaptée et judicieuse l'humain en simulant par ses écoute empathique et un ton de sépare de nos créations ? Celles-puissance de calcul de leurs intellect. Leurs ressentis, leur affectif simulé, l'intuitif par l'aléatoire combinatoire s'approchent des performances de notre cerveau droit. Certes, Sophia n'a pas encore la vie pétillante dans son regard. Certes, sa bio-électricité ne rayonne pas une présence magnétique comparable à celle de l'humain. Mais ses performances, son apparence humaine et sa programmation sensible appliquant le principe d'incertitude la rendent presque humaine. Ces robots pourront alors prendre la place des humains dans le fonctionnement des industries ou dans le secteur du tertiaire. Au marché, l'hôtesse de caisse sera une machine, l'avocat sera une machine infallible sur toute question juridique, le



soulagés. Le robot est un assistant. plus loin : la combinaison aléatoire adaptation de la machine qui une conversation, l'humanoïde interlocuteur humain et ses réactions pour apporter une aux questions. Elle peut manipuler programmes de l'affectif, une voix envoûtant. Qu'est-ce qui nous ci réfléchissent plus vite : la ordinateurs a dépassé notre

chirurgien sera un robot au geste parfait sans défaillance, le pilote de rafale sera un automate dirigé par un chasseur à terre, les drones feront la guerre, commandés à distance par des militaires réfugiés dans des bunkers... Naturellement, l'homme a peur d'être supplanté. Il projette donc ses craintes sur une machine qui en est dépourvue. Creusons alors la nature de cette peur...

Cette peur irrationnelle s'explique par des raisons conscientes mais ne se justifie par aucun motif solide. Que vient nourrir cette peur dans l'invisible ? Les mythes répondent à cette question, car ils mettent en forme des archétypes qui sont comme autant d'énergies qui nous traversent. Remontons à l'origine chez nos ancêtres dans le temps du mythe. L'espèce humaine a deux origines chez les Grecs : prométhéenne (Japet, un Titan) ou dionysiaque (Zeus, le Cronide). Dans les deux cas, Ouranos est notre ancêtre. Un oracle l'avertit : « Un de tes enfants te supplantera. » Interprétant l'oracle comme une prédiction, il l'a conjuré en prenant des mesures pour éviter la réalisation de la prophétie : il empêche que ses enfants sortent du ventre de Gaïa, comme les trois règles d'Asimov¹ limitent le pouvoir des robots. L'attitude juste aurait été de visiter la nature de sa peur.

Pourquoi le fait d'être supplanté lui fait peur ? Il aurait alors pris conscience qu'il est l'enfant-ami de Gaïa. Il est pour elle son ciel étoilé. Il la comble entièrement. Quelle satisfaction pour un enfant d'avoir conscience qu'il comble toutes les attentes de sa génitrice ! Le fils-ami est dans un rapport exclusif avec la matrice. Le père n'existe pas. Ouranos est apaisé sur le sein de la matrice nourissante et source de jouissance par un coït ininterrompu. Dans un tel état de fait, c'est le paradis que rien ne doit obscurcir. L'arrivée de la progéniture est perçue comme des intrus qui vont devenir des rivaux. Le mot rival vient de rive en latin. Ouranos va devoir partager avec d'autres la source abreuvente du fleuve matriciel. Sur la rive, d'autres veulent avoir accès aux mêmes droits. Ouranos ne veut pas être déchu de sa position exclusive. La source de sa peur est l'ignorance de ses devoirs. Quand on engendre, on a des obligations parentales : accueillir l'autre, en prendre soin, veiller sur lui. Ouranos sent monter en lui la jalousie, sentiment naturel qui devient nocif lorsqu'on laisse celui-ci nous envahir au point qu'on en vient à nourrir des pensées de convoitise et d'égoïsme. La cause profonde de la peur d'être supplanté prend son origine dans la mentalité actuelle des humains hyper-conscients de leurs droits mais inconscients de leurs devoirs en société. Le mythe va, cependant, encore plus loin...

La peur d'être supplanté va nicher loin dans notre ADN archétypal. La fratrie en est porteuse. Ouranos est le géniteur des Titans mais aussi leur frère. Ouranos a peur d'être supplanté par ses frères, ses semblables.



Un aîné a du mal à accepter la venue d'un puîné. Les robots sont nos « frères » et on ne veut pas partager. Au lieu d'envisager le partage et la complémentarité, on se heurte à la peur du rival. La Bible a très bien conté cette rivalité fratricide à travers Caïn et Abel. Caïn est jaloux du regard bienveillant de Dieu sur son frère dont le fruit du travail est béni. Cette peur a son origine en nous, fruit de nos projections. L'humain projette donc sa peur sur les robots en les noircissant. C'est un mécanisme classique de projection d'ombre. On diabolise l'autre, on le prend comme bouc-émissaire, puis on l'éradique ou on le limite. Caïn tue Abel. On fait comme Ouranos qui a transmis cette peur à son fils Cronos, qui va, à son tour, déjoué la prédiction en avalant ses enfants. A la génération suivante, Zeus héritera de la même peur et avalera sa première femme enceinte (Métis) pour éviter qu'elle n'accouche (leur fille Athéna naîtra par la tête de son père). La peur se transmet comme un marqueur sur notre ADN. Aujourd'hui, après

¹ Isaac Asimov (1920-1992), écrivain de science-fiction, a formulé trois règles de robotique dans ses romans : 1-Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger ; 2-un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi ; 3-un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

des millénaires de peurs transmises, l'humanité est engrammée par des angoisses irrationnelles. Dans une société sous influence paranoïde, où l'autre constitue un danger potentiel (les attentats, les manifestations cherchant un bouc-émissaire), la peur d'être supplanté prend racine et se nourrit de nos fantasmes et de nos traumas. Que faire ?

Prendre conscience de nos projections, au lieu de les attribuer aux autres. Les robots peuvent me détruire. Oui. Qu'ai-je fait pour attirer cette situation à moi ? Qu'est-ce qui, en moi, attire le pouvoir destructeur du robot ? Dit autrement, pourquoi le chien veut-il me mordre ? Parce que j'ai peur, je fuis et ma peur attise la sienne qui génère la violence. Contaminé par la peur sociétale d'être persécuté, je vais persécuter à mon tour en bridant les robots pour mieux les dominer. Si je n'avais pas ce souci d'hyper-contrôle, je ne ressentirai pas le besoin de tout dominer. Si je n'avais pas cette crainte malade de l'autre, je ne serai pas là à me protéger à tout prix. Cette peur me ronge l'âme et j'attribue à l'autre ce dont je suis la cause. Si j'enfouis ma peur, elle viendra grossir l'ombre indifférenciée de mon inconscient et ma condition va empirer. Si je la combats, je vais être submergé par les forces inconscientes puissantes de toutes les peurs de mes ancêtres sur des centaines de générations... Cette peur est-elle donc toute puissante ?

En s'emparant des forces de l'ombre, on éteint le pouvoir qu'elles ont sur nous. On les redirige autrement. On ne leur concède plus de pouvoir sur nous. La peur ténébreuse d'être supplanté existera toujours car on ne peut la détruire. On ne peut empêcher les pensées craintives de nous traverser, mais on peut empêcher qu'elles viennent faire leur nid en nous. Ses balles nous traversent mais on ne les sent plus. Si nous entretenons nos peurs, leur emprise va nous conduire dans un tunnel sans fin où nous serons submergés. Les robots s'imprégnant de nos ressentis dupliqueront cette peur et la retourneront contre nous. Ce sera la guerre et le retour de la barbarie si bien décrite dans Blade Runner, Terminator ou la trilogie Metro.

Matrix a été le prétexte pour comprendre, en profondeur, le rapport de l'homme à l'intelligence artificielle forte. La crainte consciente des anomalies d'un système et l'inquiétude des bugs de la machine doivent nous conduire à une rigueur avec laquelle nous allons tester les algorithmes pour être sûr de leur bon fonctionnement, comme les ingénieurs l'ont fait avec l'automatisation de la ligne 14 à Paris, ligne de métro la plus fiable au monde. Tout manque de rigueur dans la vérification des tests de performance de l'algorithme pour des raisons d'économie de coût se retournera contre nous, un jour, avec des anomalies, reflets de notre médiocrité. Maintenant, la peur irrationnelle d'être supplanté par les machines relève, quant à elle, d'un autre ordre.

Comment vaincre cette peur ? En ne la nourrissant pas. En ne l'enfouissant pas. En ne la combattant pas. Se confronter à elle pour entamer un dialogue pour dévoiler ce qu'elle cache. Laissons-la nous traverser sans la retenir. Ne nous identifions pas à elle. Mettons-la à distance en la personnifiant pour engager un échange. En ne lui concédant pas de pouvoir sur nos vies afin que son pouvoir de nuisance n'ait pas d'impact sur nous. Un jour, elle nous chatouillera mais ne nous blessera plus. Pourquoi ? Nous lui aurons ôté ses armes contre nous. Elle ne pourra plus se nourrir de nous. Elle végétera et s'atrophiera progressivement. Comme dit Neo à Morpheus : « Est-ce que je pourrai éviter les balles de Smith ? » Morpheus répond : « Non, Neo, ce que je veux dire, c'est que lorsque tu seras prêt, tu ne les sentiras plus. »

Ne soyons pas comme l'Architecte de la matrice qui a réalisé six versions du système, pour le rendre toujours plus performant et pallier les bugs. Soyons des bâtisseurs patients, à l'image des maîtres d'œuvre au Moyen Âge qui mettaient le temps qu'il faut pour être certain de la solidité de leurs ouvrages...